

LES ACTES de LA PRIERE

Les attitudes spirituelles fondamentales dans l'oraison

ADORER : l'adoration

Adorer, c'est reconnaître, admirer, vénérer une extrême grandeur, une valeur infinie.

--Pour les monothéistes, adorer, c'est reconnaître l'absolue transcendance de Dieu par rapport au monde entier et à l'humanité. C'est attester un Créateur universel et éternel : il a tout créé, et il soutient le monde entier et ma propre vie par son acte créateur tout-puissant, à tout instant présent du temps. C'est reconnaître que j'existe dans une radicale **dépendance métaphysique** de mon être à Son égard, dépendance telle que, si le Créateur cessait de soutenir sa création, je sombrerais aussitôt avec elle dans le néant. Ce qui justifie un mouvement de prosternation mu par un sentiment de **crainte révérentielle** chez tout être humain conscient de sa finitude et de sa fragilité. Et en même temps, c'est reconnaître que ce même Dieu m'a créé avec une vraie liberté de décision, me donnant ainsi une réelle auto-nomie, c-a-d une véritable **in-dépendance spirituelle** de ma propre volonté à son égard (je ne suis pas un automate, un pantin dont il tirerait toutes les ficelles)

--Chez les chrétiens, la crainte révérentielle change de tonalité. "*Adorer en esprit et en vérité*" (selon le mot de Jésus à la Samaritaine dans l'Évangile de St-Jean 4, 23), c'est passer de la **crainte mercenaire** envers un Dieu législateur et juge (auquel on obéit parce qu'on craint le juste châtement de nos fautes et qu'on en espère une juste rétribution) à une "**sainte crainte**" de blesser un Dieu d'amour qui nous a offert, par grâce, la vie et le pardon de nos fautes, moyennant notre seul repentir. Cette "crainte de Dieu" devient un respect aimant. Ste Thérèse d'Avila reconnaît la signification pédagogique de la crainte mercenaire, utile pour nous faire quitter le péché. Mais ce n'est jamais le 1er motif de l'adoration ; elle sait bien que "*l'amour parfait bannit la crainte, ... celui qui craint n'a pas atteint l'amour parfait*" (1ère Lettre de St-Jean, 4, 18), et "*Quelque reproche que notre cœur nous adresse..., car Dieu est plus grand que notre cœur*" (1 Jean 3, 20).

BENIR : la bénédiction

Bénir ce n'est pas exactement louer ni remercier. C'est "dire le bien", c'est donner et recevoir un Don. La bénédiction suit un double mouvement descendant et ascendant. Dieu est le premier à bénir comme le montre souvent la finale des lettres de St-Paul (2 Cor 13, 13; Rom 15, 5-6, 3; Eph 6, 23-24) quand il implore la descente de la grâce divine sur les disciples : "*La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du St-Esprit soient avec vous tous*"; "*Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ donnent aux frères paix, charité et foi.*" C'est la Trinité qui est donc la source de toute bénédiction.

Notre prière de bénédiction est une réponse de l'homme qui, en retour, fait monter vers Dieu sa reconnaissance : nous Le bénissons de nous avoir bénis, de nous avoir créés. C'est un mouvement associé à l'adoration et à la louange, avec une nuance de gratitude pour les bienfaits reçus. Les 2 Testaments sont remplis de bénédictions ("*Bénis sois-Tu, Dieu de nos Pères*"). Ste-Claire d'Assise priait ainsi : "*Mon Dieu, je te bénis de m'avoir créée*". Pensons aux Psaumes et à la grande prière juive des Dix-huit Bénédictions.

REMERCIER : l'action de grâces

Remercier, c'est exprimer sa gratitude, sa reconnaissance, pour un don reçu.

"*En toute situation, soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus*" (1 Thes 5, 18); "*Soyez assidus dans la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces*" (Col 4, 2). Dans l'oeuvre de notre salut, le Christ libère la création du mal pour la consacrer à Dieu à nouveau et la faire retourner au Père. En célébrant l'Eucharistie, le Corps ecclésial du Christ est reconnaissant et il participe à l'action de grâce de son Chef ; tout besoin et tout évènement peuvent devenir offrande de gratitude.

LOUER : la louange

Louer c'est faire l'éloge, c'est témoigner, attester, exalter la grandeur qu'on a reconnue, c'est s'en émerveiller, et cela avec joie, ferveur, enthousiasme, et donc de préférence par le chant, la poésie et la musique. Louer Dieu, c'est Le chanter pour Lui-même, d'abord par cela même qu'il est en Lui-même, en ses infinies valeurs (Sa Bonté, Sa Beauté, Sa Vérité), donc au delà de ce qu'Il fait, au delà de Ses oeuvres ; et bien sûr à cause de Ses oeuvres et au travers de Ses oeuvres de création, de révélation, de rédemption, de pardon, de justification, de résurrection et d'adoption filiale et de glorification des hommes. Tout ce qu'Il est en soi et tout ce qu'Il fait pour nous, tout nous révèle Sa gloire, c-a-d la densité et le rayonnement de Son être à travers Son Agir. Louer Dieu, c'est glorifier les 3 Personnes divines dont on a reconnu la Communion éternelle et les missions dans notre histoire, l'histoire du salut. Les 2 Testaments sont remplis de louanges envers Dieu.

--St-Paul écrit : *"Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre coeur"* (Eph 5, 19 ; Col 3, 16). Les premières communautés chrétiennes ont relu les Psaumes à la lumière de l'Évènement Jésus-Christ, son incarnation, ses actes, sa passion sa résurrection, son élévation à la droite du Père.

--St-Jean dans l'Apocalypse (5,9-14; 19,1-8) célèbre "les noces de l'Agneau" : *"Ils chantent un cantique nouveau : 'Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car Tu as été égorgé, et Tu as acheté pour Dieu dans Ton sang des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation...' Toutes les créatures qui sont au ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, je les entendis qui disaient : 'A Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la domination dans les éternités d'éternités'".*

DEMANDER : la demande et la supplication

Appeler avec insistance, invoquer, demander, clamer, réclamer, supplier, crier, *"lutter dans la prière"* (Rom 15, 30; Col 4, 12) : le vocabulaire de la demande est riche en nuances dans les 2 Testaments. Nous sommes des créatures avec leur finitude : nous ne sommes maîtres ni de nos origines ni de notre fin ni des chances et des adversités de la vie. Nous savons que nous sommes fragiles, vulnérables. Nos demandes sont donc souvent des supplications, des appels au secours. Elles doivent être présentées dans l'humilité et la confiance que Dieu est foncièrement un Père, le Père de Jésus, mais aussi notre Père, qui connaît nos besoins avant qu'on les lui dise. Il nous écoute et Il nous répondra. Mais cette prière implique un apprentissage : comprendre qu'il existe une hiérarchie de valeur dans les biens demandés : en priorité *"le Royaume"* annoncé par Jésus et la coopération à sa mission, puis les moyens nécessaires pour accueillir et faire advenir ce Royaume. Les Apôtres St-Jacques et St-Paul nous exhortent à prier ainsi *"en toutes circonstances"*. Quand on prend conscience de l'Amour sauveur de notre Dieu, on comprend que tout besoin (si matériel soit-il) puisse devenir l'objet d'une demande légitime (cf le Notre Père).

INTERCEDER : l'intercession

Intercéder, c'est demander en faveur d'un autre. Depuis Abraham et Moïse, c'est le propre d'un coeur accordé à la miséricorde de Dieu. Dans l'intercession, celui qui prie ne *"recherche pas ses propres intérêts, mais songe plutôt à ceux des autres"* (Phil 2, 4). Cette prière de demande nous conforme de près à la compassion de Jésus, Lui qui est l'unique et suprême Grand Intercesseur auprès de son Père en faveur de tous les hommes ses frères, et en particulier les 'chômeurs', les pécheurs (Rom 8, 34; 1 Jn 2, 1; 1 Tim 2, 5-8). *"Il est capable de sauver de façon définitive ceux qui par Lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur"* (Héb 7, 25). L'intercession des chrétiens ne connaît pas de frontières : *"pour tous les hommes, dit St-Paul, pour les dépositaires de l'autorité"* (1 Tim 2,1) jusqu'à prier pour ceux qui persécutent (Rom 12,14), pour le salut de ceux qui repoussent l'Évangile (Rom 10, 1). *"L'Esprit-Saint Lui-même intercède pour nous... et son intercession correspond aux vues de Dieu"* (Rom 8, 26-27).

SE REPENTIR : la repentance

Se repentir, c'est reconnaître avoir commis des fautes morales, et non seulement les regretter, mais se décider à les réparer (quand autrui en a été la victime) et à ne plus les recommencer à l'avenir. Reconnaître son péché devant Dieu, c'est avouer la rupture d'une communion avec Lui plus encore qu'une désobéissance à ses commandements, c'est donc demander une réconciliation avec Lui et un retour à la communion avec ses frères humains. Jésus a indiqué l'un des sens de sa mission : *"Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."*(St-Luc 5, 32). *"Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir"* (St-Luc,15, 7). *"En son nom, le repentir en vue de la rémission des péchés sera proclamé à toutes les nations"* (St-Luc 24, 47). Mais l'être humain est faillible, sa volonté de bien agir est faible, il ne peut pas se passer de la grâce. *"Sans moi vous ne pouvez rien faire"*, dit Jésus (Jean 15, 5). St-Paul l'avoue: *"Malheur à moi, je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas..., je sens dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison...Qui me délivrera ...?"* (Romains 7,15, et 7, 23). Même nos vertus, *"nos justices ont des taches à ses yeux"*, dit Thérèse de Lisieux. Comme Samuel *"le Suppliant"*, il nous faut donc demander dans la prière : non seulement la grâce du pardon venant de la Croix de Jésus, mais aussi la force intérieure de bien agir, qui nous viendra de l'Esprit-Saint.

S'OFFRIR : l'offrande de soi

S'offrir soi-même, c'est se donner soi-même par amour d'un autre que soi.. *"Aimer, c'est tout donner, c'est se donner soi-même"*, chante "la petite Thérèse" de Lisieux. Le modèle de ce don de soi, c'est bien sûr le Christ Jésus qui *"s'est livré pour nous"*. *"Personne ne m'enlève la vie, je la donne de moi-même"* (Jean 10, 18). S'il se donne ainsi en exemple à imiter (comme tous les saints l'ont compris et vécu, et d'abord les martyrs), il se donne avant tout comme Sauveur de tous les hommes, acteur unique que nous les humains pécheurs ne pouvons pas être (puisqu'il est l'Unique Rédempteur universel de nos péchés); mais nous pouvons dans une certaine mesure coopérer à son *"Grand Oeuvre de réconciliation du monde avec Dieu"* (comme dit St-Jean de la Croix) et de "salut des âmes" par notre propre *"offrande à son Amour miséricordieux"* (comme dit Thérèse de Lisieux). En effet Jésus nous a invités à cette libre offrande de soi : *"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive"* (Marc 8, 34).

St-Paul en déduit l'offrande spirituelle d'une vie pure : *"Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu : tel est le culte que la raison demande de nous"* (Romains12,1). Dans l'acte eucharistique, toute l'Eglise du ciel et de la terre est unie à cette offrande du Christ : *"Dans ce qu'elle offre, elle est elle-même offerte"*, dit St-Augustin. Le Concile Vatican II détaille cette offrande spirituelle pour les laïcs : *"toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens,...et même les épreuves de la vie...patiemment supportées, tout cela devient 'offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ'* (comme dit St-Pierre : I P 2, 5), *et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration"* (Lumen Gentium).

Cette offrande spirituelle peut très bien se faire aussi dans l'oraison solitaire, vécue dans la *"communion des saints"*(la vraie prière ne pouvant jamais être individualiste ni égoïste).

NB : Cette typologie des actes de prière est extraite pour l'essentiel de la 2ème édition du grand "Catéchisme de l'Eglise catholique", paru chez Mame / Plon en novembre 1992.